



Dom Lambert BEAUDUIN

Octave Beauduin, né à Rosoux, le 4 août 1873, dans une famille nombreuse de sept fils et une fille. Ordonné prêtre du diocèse de Liège en 1897.

Aumônier du Travail

Il s'engage dans la jeune congrégation des Aumôniers du Travail à partir de 1899. Cette société de prêtres, fondée en 1894, par Mgr Doutreloux, vise la promotion de l'apostolat en milieu ouvrier. L'abbé Beauduin y travaille à Seraing, à Montegnée, dans le cadre des maisons ouvrières, sorte d'hôtelleries créées pour les ouvriers séparés de leurs familles.

Moine bénédictin et militant du renouveau liturgique

Il devient moine bénédictin au Mont-César de Louvain en 1906 et reçoit le nom religieux de Lambert. Il lance le mouvement de renouveau liturgique à partir de son abbaye en 1909. Il envoie régulièrement aux curés un fascicule contenant la messe de chaque dimanche, traduite et commentée, qu'on peut distribuer à la porte des églises. L'objectif est de rendre à la liturgie sa mission d'école de spiritualité et de vie chrétienne.

La grande guerre et Rome

La première guerre mondiale le vit résistant actif, passeur des frontières, prisonnier puis évadé, enfin réfugié en Angleterre. De 1921 à 1925, il est envoyé à Rome enseigner la théologie au collège bénédictin de Saint-Anselme. Là, il rencontre le monachisme oriental, particulièrement russe, et naît en lui le projet d'œuvrer à l'union des Églises.

L'union des Églises

En 1925, rentré en Belgique, il persuade ses supérieurs de fonder un monastère uniquement consacré à l'union, où on s'inspirera des traditions monastiques orientales, et où les offices seront célébrés dans les deux rites byzantin et romain. La pratique des deux rites liturgiques manifestera la réalité de l'état séparé des Églises mais la simultanéité des deux opérera la transmutation de la séparation en union, écrit D. Hervieu-Léger.

Tancremont

Pour ce faire, il lui faut des moines, un capital et des bâtiments. En automne 1925, dom Lambert Beauduin réunit quelques moines pour entamer l'essai. L'argent viendra de sa famille. Quant aux bâtiments, le choix se porte sur un lieu de pèlerinage, au Vieux Bon Dieu, à Tancremont. La fréquentation de l'endroit par un large public facilitera la sensibilisation à la cause de l'unité. Le 6 mars 1925, l'évêque de Liège, Mgr Rutten, accorde l'autorisation d'ouvrir un prieuré bénédictin à Tancremont. Reste à construire.

Amay

En attendant, on se rabat sur un ancien couvent de Carmélites, à Amay-sur-Meuse, où dom Lambert s'installe, le 25 novembre 1925, avec deux autres moines. Ils seront quarante, trois ans plus tard. Les moines d'Amay ont comme tâches principales la célébration des offices dans les deux rites : romain et byzantin, et l'étude de la théologie comme de la spiritualité des Orientaux. Ils cherchent aussi à initier le grand public aux richesses spirituelles et liturgiques de ces

Églises. Dom Lambert multiplie avec ses moines les conférences aux quatre coins de la Belgique, dans les paroisses, les écoles, les cercles d'étudiants, etc.

L'incompréhension et l'exil

Trois ans après l'installation à Amay, dom Lambert démissionne de sa charge de prieur. Il est pris dans un jeu d'intrigues et de contestations sur deux points : sa vision du monachisme qui le met en délicatesse avec l'Ordre bénédictin et sa conception de l'union des Églises qui gêne Rome. Sur le premier point, il prône une vie monastique qui combine le meilleur de l'ancienne tradition avec l'ouverture permanente aux besoins, notamment intellectuels, de l'Église et du monde moderne. Voilà qui attire de nombreux jeunes moines et inquiète donc les vieilles abbayes. Le deuxième motif du différend porte sur sa vision de l'œcuménisme. Rome l'envisage comme un processus de réunion des Églises dissidentes à la seule véritable Église, catholique et romaine. Dom Lambert conçoit l'union des Églises comme une symphonie où chacun met ses richesses en commun.

En décembre 1928, la commission romaine *Pro Russia* accepte sa démission. Prié de quitter sa fondation et tenu à l'écart de son abbaye de profession par le nouvel abbé, Bernard Capelle, qui voyait sans plaisir se maintenir au Mont-César un groupe de moines sympathiques aux orientations monastiques « *lambertiennes* », dom Lambert Beauquin passe plus d'une année à voyager en Europe de l'Est. Toute charge et même le séjour lui étant interdits à Amay, il s'installe en octobre 1930 à Tancremont pour préparer la construction d'un monastère définitif. Après une visite canonique effectuée au Mont-César par les abbés de Saint-André et de Maredsous, chargés par le Saint-Siège d'enquêter sur les idées de dom Lambert et leur influence, celui-ci est envoyé, en 1932, pour deux ans à l'abbaye d'En-Calcat par ordre du secrétaire d'État, Eugenio Pacelli. Cet exil se prolongera, en France, comme aumônier de religieuses dans la région parisienne et prédicateur de retraites, surtout pour prêtres, jusqu'en 1951. Cet apostolat facilitera le renouveau liturgique en France après la deuxième guerre.

Chevetogne et le repos

Le 18 juillet 1950, dom Becquet est élu prieur de Chevetogne où le monastère d'Amay a été transféré en 1939. Il permet de retrouver la formule initiale d'ouverture, non seulement à la Russie, mais à tout l'Orient. C'est la réhabilitation du projet primitif de dom Lambert. Un an après son élection, dom Becquet accueille dom Lambert, le 10 juillet 1951, comme « hôte » à Chevetogne. Il y vécut, fortifia l'œuvre et y passa dans l'autre monde le 11 janvier 1960.

Marcel VILLERS

Bibliographie

- Louis Bouyer, *Dom Lambert Beauquin, un homme d'Église*, 1964 ;
- Jacques Mortiau et Raymand Loonbeek, *Dom Lambert Beauquin, visionnaire et précurseur. Un moine au cœur libre*, 2005.